



N° 181
Oct. 2019

ISSN 1295 5108

La Gazette

Publication trimestrielle de PHILAPOSTEL



P.8

Les paquebots-poste
royaux sous Louis XVI



P.11

Les médaillés de Bussang



P.20

La philuménie



1911, LA RÉVOLTE DES VIGNERONS CHAMPENOIS

*En ce début d'année 1911, le champagne pétille dans les coupes !
Mais la colère gronde parmi les vignerons dans la vallée de la Marne.
Témoin de son temps, la carte postale raconte cette révolte.*

La vie entre janvier et septembre 1911 dans toute la Champagne va être agitée. C'est une véritable « jacquerie » qui va éclater, opposant les vignerons marnais au Gouvernement, aux Maisons de champagne et aux vignerons aubois. Elle va se traduire dans la Marne par des sabotages de transports de vin, l'incendie et le pillage de Maisons de champagne à Damery, Dizy, Ay, et dans l'Aube, par d'importantes manifestations pacifiques à Bar-sur-Seine, Bar-sur-Aube et Troyes. Cet épisode historique qui a façonné l'organisation de la Champagne d'aujourd'hui est totalement méconnu. Qui sait quand il tient une coupe de champagne à la main que des vignerons ont durement défendu leurs droits et leur survie ? Qui sait que son « petit » producteur qu'il apprécie n'existerait pas pour lui donner son plaisir de déguster sa coupe ?

Au début du siècle dernier, la misère règne dans les vignobles de la Champagne, tant dans la Marne que dans l'Aube. Nous sommes à la sortie d'un terrible épisode de phylloxéra qui a détruit la plupart des vignobles français, et ils commencent à se reconstituer. Il faut savoir qu'à cette époque :

- les vignerons champenois cultivent la vigne et vendent leurs vins aux Maisons de champagne qui seules « champagnisent » le vin et commercialisent le champagne ;
- le décret du 17 décembre 1908 dit que l'appellation *champagne* est exclusivement réservée aux vins récoltés et totalement manipulés dans la Marne, et une partie de l'Aisne. L'Aube en est exclue ;
- les ventes de champagne sous les efforts commerciaux des Maisons de champagne s'intensifient, tant et si bien que la production de vins dans la zone d'appellation ne suit pas. Il en résulte que certains négociants n'hésitent pas à s'approvisionner en vin provenant de vignobles situés hors de la zone de « *Délimitation Champagne* », particulièrement dans l'Aube, dont ils présentent les seuls débouchés, mais aussi dans le Midi et ailleurs. C'est la fraude qui s'est instaurée.

Mais à partir de 1910, les vignerons marnais, affamés, commencent à s'agiter et réclament l'application de la loi. Une manifestation réunissant plus de 10 000 personnes est organisée à

Épernay le 16 octobre 1910. Mais rien ne bouge au niveau gouvernemental. Des trains transportant des vins « étrangers » continuent d'arriver en gare d'Épernay avant d'être dispersés auprès de certaines Maisons de champagne à Ay, Damery, Hautvillers, Épernay... Aussi, le 11 janvier 1911, des vignerons réunis à Venteuil, les « Venteuillats », sous la direction de deux des leurs, Émile Lagache et Edmond Dubois (à qui sera attribué le surnom de Rédempteur) attaquent et dévastent à Damery, la Maison Achille Perrier allant jusqu'à jeter un chargement de vin dans la Marne.



Le constat dans la Maison Achille Perrier.

En réaction, le Gouvernement envoie l'armée pour étouffer la révolte naissante et ne pas revivre la révolte ensanglantée des vignerons du Midi de 1907, et annonce que la loi devra être appliquée.



L'arrivée du 155^e régiment d'infanterie de Verdun à Épernay.

Cette dernière déclaration génère une réaction chez les vignerons aubois qui, de peur de perdre leur seul débouché, réclament leur réintégration dans la zone d'appellation Champagne, assurant que depuis toujours, ils produisent du vin et qu'ils

LA RÉVOLTE DES VIGNERONS CHAMPENOIS

appartiennent à la Champagne, puisque Troyes en a été la capitale. Gaston Cheq, agent d'assurance et vigneron, homme charismatique, organise d'une main de fer la réaction auboise qui se traduit en 1911 par une série de manifestations allant crescendo : Bar-sur-Aube le 17 janvier, Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube le 19 mars, Troyes le 9 avril. Cette dernière manifestation réunira plus de 30 000 personnes.



Les manifestants portant leurs hottes dans Troyes.

Sous la pression des manifestations auboises, le Gouvernement fait volte-face et reconnaît légitime la demande de réintégration formulée le 11 avril 1911.

Aussitôt, alors qu'ils croyaient avoir gagné, les Marnais apprennent cette décision en fin d'après-midi. En réaction, se sentant trahis, à l'appel des clairons et des fusées, des milliers de vignerons se dirigent vers Épernay. Au passage à Damery, les Maisons Achille Perrier et Delouvin sont attaquées. Arrivés à Épernay fortement gardée, ils ne peuvent pénétrer en ville, repoussés par les militaires, sauf une poignée d'entre eux venus de Pierry, mais qui seront refoulés par la charge des cavaliers, dragons et chasseurs à cheval. Ils se replient et se dirigent vers Ay, ville moins défendue où se trouvent de nombreuses Maisons de champagne. Sur la route, à Dizy, ils s'attaquent à la Maison De Castellane.



Un caveau De Castellane après le pillage.

Après des dizaines de kilomètres parcourus à pied en peu de temps, ils sont fatigués quand ils se heurtent à la troupe chargée de garder la ville, 600 militaires, composée principalement de dragons et de chasseurs à cheval. Ils sont repoussés. Mais ils ne rentrent pas chez eux, ils vont se regrouper dans les vignes qui surplombent la ville, les cavaliers ne pouvant être efficaces sur ce terrain.



Le 11 avril 1911, les Dragons repoussent les émeutiers.

Le lendemain, 12 avril 1911, ils sont 5 à 6 000 manifestants à attaquer à nouveau la ville dans laquelle ils s'infiltrèrent à l'aide de complicités et en contournant les barrages militaires. C'est dans le boulevard du Nord que se produit l'affrontement. Les cavaliers qui ont l'ordre de ne pas tirer suite au traumatisme de 1907 se retrouvent piégés dans ce boulevard encaissé. Ils sont bloqués par des tessons de bouteilles jetés au sol par les émeutiers, et « bombardés » de projectiles provenant des vignes situées au-dessus d'eux. Ils en sont réduits à regarder la colère qui se déchaine. Les émeutiers incendient et dévastent, en particulier les Maisons Ayala, Bissinger, Deutz & Geldermann, Ducoin, Durvin, Émile Gauthier, Grandin, Léon Massé et Société Nouvelle Gallois. Toutes ces Maisons n'étaient pas cataloguées comme fraudeuses, mais sous l'effet de l'excitation causée par les revendications, le sentiment



Ay - Incendie de la Maison Geldermann.

LA RÉVOLTE DES VIGNERONS CHAMPENOIS



La Maison Bissinger en flammes.



La Maison Émile Gauthier dévastée.



Une partie de la Maison Ayala incendiée.



Les restes de la Maison Durvin après l'incendie.

de trahison, l'effet de foule et les agitateurs politiques infiltrés, et certaines motivations autres, des Maisons innocentes ont été victimes de l'émeute.

Dès le 13 avril 1911, le Gouvernement fait de nouveau volte-face et donne raison aux Marnais. Mais la virulence des manifestants, choqués par les événements, à Ay et tant dans la Marne que dans l'Aube, est retombée. Des soubresauts continuent à agiter les vignobles, et la lutte se concentre dans le domaine politique. Le 7 juin 1911 le gouvernement fait encore volte-face. Il ne touche plus à la délimitation mais, par décret, le département de l'Aube bénéficie d'une appellation particulière « Basse Champagne ou Champagne 2^e zone » qui s'applique aux arrondissements de Bar-sur-Aube, de Bar-sur-Seine, aux cantons de Chavanges et de Villeneuve-la-Grande. Sont aussi concernés, pour le département de la Haute-Marne, l'arrondissement de Wassy, pour celui de la Seine-et-Marne, les communes de Nanteuil et Citry et enfin dans le département de la Marne, l'arrondissement de Sainte-Menehould et les communes de l'arrondissement de Vitry-le-François non comprises dans la région délimitée par le décret du 17 décembre 1908.

Cela donne satisfaction aux Marnais et permet aux Auboisiens d'espérer. Leurs manifestations s'estompent au profit d'une bataille juridique. D'autres conséquences en découlent : la première concertation entre producteurs et négociants pour fixer un prix du raisin en octobre 1911, puis la décision des premiers producteurs de prendre leur indépendance en produisant eux-mêmes le champagne. Ce qu'il faut aussi retenir dans cette révolte des vignerons est la présence importante de l'armée dans toutes les villes et villages pour faire revenir l'ordre.

Entre janvier et les vendanges de 1911, près de 60 000 soldats occuperont les lieux, ce qui fera titrer au journal *L'Humanité* : « La Champagne, il y a plus de soldats que de vignerons ». La facture sera salée : 125 000 francs soit près de 3 380 000 euros.

Finalement, il faudra attendre la sentence arbitrale Barthe du 28 juillet 1927 pour voir l'Aube réintégrée dans l'Appellation Champagne. ■

Thierry DELMOTTE

Vous pouvez vivre cet épisode historique du début des événements jusqu'à l'occupation militaire de la Champagne Viticole, à travers plus de 600 cartes postales, en lisant l'ouvrage La Révolte de 1911 des Cossiers Champenois, (35 €). S'adresser à l'auteur, Thierry Delmotte par mail informeparlacpa@gmail.com ou par téléphone 06 07 24 37 20.